

LE CARACTERE INTERNATIONALISTE DU MOUVEMENT POLONAIS DE LA RESISTANCE

Remarques préliminaires

Malgré ⁽¹⁾ les notables réalisations auxquelles ont abouti les travaux de recherche sur la période de l'occupation hitlérienne en Pologne et le mouvement polonais de la résistance, il est encore difficile de donner une pleine appréciation d'ensemble de ses efforts et de ses réalisations. La question en particulier de son aspect internationaliste, de ses liens internationalistes — si caractéristiques du mouvement polonais de la résistance et surtout de son courant révolutionnaire — n'a pas fait l'objet de recherches suffisantes.

Nous pourrions diviser cette question en deux grands sujets : le premier est celui de l'attitude du mouvement polonais de la résistance à l'égard de la lutte anti-hitlérienne des autres peuples (il s'agit ici en particulier des conseils voisins) et de la participation au mouvement polonais de la résistance de représentants d'autres nationalités ; le second a trait à la participation des Polonais à la lutte de libération des autres peuples. Ce sont des sujets vastes et compliqués. Non seulement parce qu'ils exigent que soit auparavant établi et défini le caractère spécifique du lien international qui unissait les combattants du mouvement anti-hitlérien de la résistance de tous les pays opprimés, ainsi que de certains milieux et groupes progressistes de la société dans les Etats fascistes, mais surtout en raison de l'hétérogénéité du mouvement même de la résistance.

Les racines du mouvement anti-hitlérien de la résistance sont très profondes : ce mouvement est né de la lutte que les forces progressistes livraient longtemps avant le déclenchement de la II^e guerre mondiale contre le fascisme. Au fur et à mesure que l'Allemagne hitlérienne subjuguait et asservissait, menant une politique de pillage et même d'extermination de nations entières, le mouvement de la résistance qui naissait impétueux s'étendait à des masses toujours plus larges.

Bien que le mouvement anti-hitlérien de la résistance ait eu, par la nature des choses un caractère international — ce qui impliquait d'avance l'existence en son sein tant d'éléments de solidarité entre les classes que d'éléments d'action

(1) Outre les matériaux d'archives se trouvant dans les archives du Centre d'Etudes d'Histoire du Parti près le C.C. du P.O.P.U., aux Archives militaires centrales et aux archives de l'I.M.L. à Moscou, on a utilisé également les études et articles énumérés à la fin de cette communication.

commune dans la lutte libératrice des différents peuples — seule sa partie révolutionnaire dirigée sur le plan idéologique et souvent organisée par les communistes et la gauche socialiste qui coopérait avec eux, fut réellement et conséquemment internationaliste. Il en fut de même en Pologne.

Cette attitude valut au mouvement polonais de la résistance d'avoir dans ses rangs des combattants de plusieurs dizaines de peuples. Cette participation était pleinement justifiée par les règles historiques et correspondait entièrement au caractère juste des combats livrés par les pays de la coalition anti-hitlérienne. Et tout comme des Polonais luttèrent dans les rangs du mouvement de la résistance et des partisans en U.R.S.S., Yougoslavie, France, Tchécoslovaquie, Belgique, Italie, Autriche, Grèce, Danemark ainsi qu'en Allemagne et en Hongrie, des anti-fascistes de presque tous les pays d'Europe considérèrent de leur devoir patriotique et internationaliste d'entrer dans les rangs du front anti-hitlérien sur les territoires polonais sur lesquels la guerre les avait jetés. A côté des ressortissants d'Union soviétique (russes, ukrainiens, biélorusses, juifs, géorgiens, arméniens, ossètes, daghetans, kazaks, uzbeks, kirghiz, kalmouks, tchouvaches, turkmènes, bachkirs, tartares d'Azerbaïdjan et autres) qui furent en plus grand nombre, il y eut également dans le mouvement polonais de la résistance des Tchèques, des Slovaques, des Croates, des Serbes, des Bulgares, des Grecs, des Autrichiens, des Anglais, des Italiens, des Français, des Belges, des Roumains, etc. Des anti-fascistes allemands et hongrois s'y enrôlèrent également. Le mouvement de la résistance sur le territoire polonais comptait au total des représentants de 34 nations, dont 17 nations du centre, de l'ouest et du sud de l'Europe et 17 nations de l'Union soviétique.

Il y avait à l'origine du lien qui unissait et cimentait l'unité des peuples dans leur lutte contre la poussée hitlérienne diverses raisons. A côté de la communauté slave de l'origine, de la langue et de la culture, s'exprimèrent également éloquemment les liens de la vieille et traditionnelle amitié historique qui unissait depuis un passé lointain par exemple les peuples de France, d'Italie, de Hongrie au peuple polonais ou bien les liens de solidarité du fait tout simplement de l'appartenance au camp de la coalition anti-hitlérienne ou encore et avant tout les liens profondément internationalistes et de classe qui renouaient avec les traditions des luttes communes pour le progrès social des forces les plus progressistes des peuples dans un passé éloigné et des partis ouvriers frères aux temps plus récents.

La participation des anti-fascistes de diverses nations au mouvement polonais de la résistance

La participation de représentants de diverses nations au mouvement polonais de la résistance n'était pas égal et ne pouvait l'être. Les citoyens soviétiques étaient les plus nombreux et cela pour des raisons compréhensibles étant donné que cela était lié à tout le déroulement des opérations de guerre ainsi qu'à la situation opérationnelle et stratégique sur les territoires polonais occupés. Ceux-ci constituèrent tout d'abord l'infrastructure profonde de l'armée allemande et par la suite ses arrières directs et les lignes de communication rapide les plus proches sur la principale direction stratégique.

Les citoyens soviétiques de nationalités diverses qui se trouvèrent dans le mouvement polonais de la résistance pendant les années de l'occupation, se recrutaient principalement parmi les soldats soviétiques, évadés des camps de prisonniers hitlériens. On comptait plus de 40 camps de ce genre en Pologne et le nombre des évadés dépassait, selon les sources allemandes, 66.000.

Les prisonniers soviétiques qui s'évadaient des camps (souvent avec l'aide des organisations du mouvement polonais de la résistance) se cachaient pour la plupart dans les forêts, parfois dans les villages éloignés des routes et des lignes de chemin de fer, parfois même en ville. Ils s'évadaient des camps avec parfois des armes prises aux hitlériens et s'organisaient en groupes de combat.

Se trouvant en terre étrangère, ils ne pouvaient toutefois commencer une lutte à une plus large échelle tant que les organisations clandestines polonaises ne l'avaient commencée — plus ou moins largement.

L'attitude de la population à l'égard des prisonniers soviétiques — évadés des camps allemands — était en général amicale et cordiale. Se trouvant pourtant elle-même dans une situation difficile, elle les aidait à se cacher, leur fournissait des vivres, des médicaments et des vêtements.

On aidait et on prenait soin des prisonniers soviétiques tout en sachant que l'on s'exposait ainsi à de lourdes répressions de la part de l'occupant, répressions allant jusqu'à la peine de mort et à l'incendie des fermes, alors qu'en revanche les hitlériens offraient de hautes récompenses en espèces pour l'indication des lieux où se cachaient les prisonniers.

Le paysan polonais, l'ouvrier, l'employé et l'intellectuel polonais qui n'avait pas quoi manger lui-même, ni de quoi se vêtir, partageait souvent avec le prisonnier soviétique une dernière bouchée de pain. Et inversement, le citoyen soviétique qui se trouvait sur le territoire polonais, s'intégrait activement au mouvement polonais de la résistance et souvent déposait sa vie sur l'autel de la lutte « pour notre liberté et la vôtre ». La terre polonaise est parsemée de milliers de tombes de soviétiques de diverses nationalités qui y ont péri côte à côte avec les partisans polonais.

Les organisations de gauche, et à partir de 1942 le *Parti Ouvrier Polonais*, apportèrent une aide particulièrement considérable aux évadés des camps hitlériens. Ces organisations approvisionnaient les évadés en vivres et en vêtements et les envoyaient dans les organisations de partisans. Des comités d'aide aux prisonniers de guerre soviétique furent créés sur leur initiative dans bon nombre de localités (notamment à Varsovie, Plonsk, Minsk, Mazowieki, etc.).

Le sort et l'avenir des soldats soviétiques, évadés des camps hitlériens étaient étroitement liés au développement du mouvement de masse des partisans sur les territoires polonais, mouvement traitant l'Union soviétique comme l'allié le plus proche dans la lutte contre le fascisme. C'est la raison pour laquelle la création en janvier 1942 du *Parti Ouvrier Polonais* (POP) eut une influence aussi importante sur le changement de leur situation.

La science militaire et l'expérience des combats des anciens soldats, leur haine pour les hitlériens et leur désir de lutter contre le fascisme en faisaient des alliés sûrs, et infaillibles du peuple polonais dans la lutte contre l'envahisseur hitlérien. La plupart des citoyens soviétiques qui luttèrent avec les partisans polonais se trouvaient dans les rangs de la *Garde populaire* et par la suite de

l'*Armée populaire (AL)*. En même temps un certain nombre d'entre eux se trouvèrent dans les détachements des *Bataillons paysans* et de l'*Armée nationale (AK)* — organisations militaires clandestines attachées au gouvernement polonais émigré à Londres. Alors que dans *Bataillons paysans* où dominaient les éléments démocratiques, en opposition à l'égard de la politique du gouvernement émigré à Londres et du Commandement général de l'*AK*, on se montrait bienveillant et même parfois cordial à l'égard des prisonniers soviétiques, dans les détachement de l'*Armée nationale (AK)* dominaient des esprits imprégnés de méfiance, d'aversion et même, surtout vers la fin de l'occupation — d'hostilité ouverte. En raison de cet état de choses et en particulier en raison du renforcement général des tendances réactionnaires et anti-soviétiques dans la politique du camp de Londres, surtout à partir de l'automne 1943, nous observons une intensification du passage des citoyens soviétiques des rangs de l'*AK* aux rangs de la *Garde populaire*, puis de l'*Armée populaire (AL)*.

Une partie des Soviétiques qui luttait dans la résistance polonaise se recrutait parmi les évadés des formations auxiliaires que les hitlériens formaient avec les prisonniers.

On évalue à environ 12.000 personnes le nombre seul de citoyens soviétiques se trouvant dans le mouvement révolutionnaire de la résistance (surtout dans la région de Lublin et de Kielce). Le nombre de détachements de la *Garde populaire* et de l'*Armée populaire* dans lesquels ils se trouvaient dépassait 150.

Dans une quinzaine de détachements, les citoyens soviétiques constituaient la majorité des partisans. En 1944 sur 5 brigades de partisans créées dans la région de Kielce deux (la 10^e et 11^e brigade) se composaient à 85 % de citoyens soviétiques. Un nombre notable de commandants de détachements de partisans de la *Garde populaire* et de l'*AL* et de partisans célèbres, largement connus aujourd'hui parmi la population polonaise, étaient citoyens soviétiques.

Obtenant une aide sous forme d'armements et de matériel militaire de l'Union soviétique et des partisans soviétiques, la *Garde populaire (AL)* armait à son tour les citoyens soviétiques qui luttait dans ses rangs et donnait des armes aux détachements qui partaient au-delà du Bug rejoindre les partisans soviétiques. Cette action commune et cette aide mutuelle furent un élément important du renforcement de la fraternité d'armes polono-soviétique.

On trouvait néanmoins dans les rangs de la *Garde populaire (AL)*, des *Bataillons paysans* et de l'*AK*, des Tchèques, des Slovaques, des Serbes, des Croates, des Hongrois, des Italiens, des Français, des Anglais, des Autrichiens, etc... Le commandant d'une des équipes indépendantes du détachement de la *Garde populaire K. Pulaski* était un Tchèque, un déserteur de l'armée allemande « Pepik » — « Jerzy Niedoszynski ». On trouvait quelques Anglais et Français principalement dans les détachement de l'*AK*. On a établi également près de 100 noms ou pseudonymes d'Allemands qui prirent une part active dans le mouvement polonais de la résistance ou encore dans les organisations de partisans polonais, surtout dans leur courant révolutionnaire. Il y avait parmi eux des communistes, des socialistes et des anti-fascistes, des déserteurs de la Wehrmacht, des fonctionnaires et des travailleurs de l'appareil administratif et économique allemand. Quant à la composition sociale, les ouvriers étaient, parmi eux, les plus nombreux.

La participation des Polonais au mouvement de la résistance des autres peuples

Il faut citer en premier lieu la participation des Polonais au mouvement de la résistance soviétique.

Au début du développement du mouvement de la résistance soviétique la participation des Polonais revêtait seulement la forme d'une participation individuelle.

Il y eut des Polonais notamment dans la *division de partisans « M. Chitchors »* qui opérait dans la zone de Novgorod de Wolhynie, dans la *1^e Brigade de Partisans de Leningrad* (zone de Pskov, du Don et de Novorjev), dans la *Brigade de partisans « Tchapaïev »* en Biélorussie, dans le groupement de partisans placé sous le commandement de I. Chitov en Ukraine, dans la *10^e Brigade de partisans* (zone d'Opotchka, Idritsa et du Don). Il se trouva des Polonais également dans les détachements de Missioura, Kortchev, Popov et Sidelnikov en Wolhynie, dans les détachements de Choubitidze, Brouïev et Konotopov en Polésie et dans de nombreux autres.

Les Polonais qui habitent les territoires de Biélorussie et d'Ukraine occidentale se composaient en partie d'une population fixée ici depuis de nombreuses générations et en partie d'éléments immigrés et de fonctionnaires. Cela provoquait, au cours des années de l'occupation, des différends pleins d'acuité sur le plan de la nationalité, différends, attisés à dessein par les hitlériens surtout entre la population polonaise et les nationalistes ukrainiens au service de l'occupant. Ces différends se transformèrent maintes fois en luttes acharnées. En particulier, à partir du printemps de l'année 1943, les fascistes ukrainiens entreprirent, avec l'appui tacite des hitlériens, une action massive d'extermination de la population polonaise. Cette dernière se réfugiait dans les villes, créait dans les plus gros villages des organisations d'auto-défense, mais sa situation était extrêmement difficile. Le mouvement des partisans soviétiques qui combattait avec intransigeance les auxiliaires fascistes d'Hitler vint en aide à cette population. Le mouvement des partisans soviétiques s'avéra être le seul allié réel et sincère et avec cela puissant, de la population polonaise. La vie elle-même joua donc un rôle décisif dans le changement des états d'esprit d'une partie notable de la population polonaise sur les territoires situés au-delà du Bug, la rapprocha du mouvement soviétique de la résistance. La propagande accrue des organisations réactionnaires polonaises agissait, il est vrai, contre ce rapprochement, néanmoins, la haine toujours plus véhémement qu'inspirait l'occupant, la nécessité de trouver un allié dans la lutte contre les nationalistes ukrainiens l'emportaient sur les hésitations et les résistances, encourageaient les Polonais à rejoindre les rangs des partisans soviétiques. D'autant plus qu'œuvrait sur ces territoires un groupe assez considérable de communistes polonais qui coopéra avec le mouvement de résistance soviétique presque dès les premiers jours de l'occupation.

Au début

Un nombre assez considérable de Polonais faisait partie de détachements de partisans soviétiques. A partir d'avril 1943 commence conformément aux

recommandations de l'Etat-major ukrainien du *Mouvement des Partisans* le processus du groupement des Polonais dans des détachements distincts.

En février 1944, les détachements de combat comptaient plus de mille personnes et le nombre des collaborateurs atteignait 3.000. Dans le groupement de V. Begman, Sobiesiak fut nommé adjoint au commandant pour les questions polonaises. En mars 1944, lorsque fut libérée la ville de Rowne, on détacha de la Brigade les Polonais qui formèrent la *Brigade polonaise « Grunwald »* comptant environ 800 partisans.

En mai 1944, la Brigade fut mise à la disposition de l'Etat-major polonais des Partisans. La majorité de ses membres fut incorporée à l'Armée polonaise, un groupe de 140 personnes envoyé sur les arrières hitlériens, dans la voïvodie de Kielce.

Dès l'automne de 1941, sur l'initiative d'un étudiant varsovien Robert Satanowski, fut créée dans la région limitrophe de la Pologne et de la Volhynie (environs des villages Wielun, Zaden et Choczyn) une organisation anti-fasciste qui coopéra étroitement avec le mouvement de la résistance soviétique. Le détachement « T. Kosciuszko » qu'elle mit sur pied en février 1943, entra dans la composition du groupement soviétique de partisans « Gen. A. Sabourov ». Le 7 septembre 1943, on créa sur la base du détachement une *Union* appelée « La Pologne n'est pas morte encore » qui se composait en avril 1944 de 9 détachements indépendants (860 personnes) dont 7 agissaient dans le rayon de Kowel et 2 au-delà du Bug. A partir de juin 1944, la totalité de l'*Union* déployait son activité dans la région de Lublin.

Dans le rayon de Lubieszow en Volhynie on créa en octobre 1943 dans le cadre du groupement du général A. Fiodor, la brigade « W. Wasilevska » sous le commandement de Stanislaw Szelest. La brigade se composait de deux détachements qui comptait au total 320 partisans. Le 6 avril 1944, elle se mit en marche dépassant le Bug en direction de la région de Lublin.

Sur la base d'auto-défense dans la colonie de Krymno dans le district de Kamien Koszyrski fut créée au printemps de 1943 le détachement « T. Kosciuszko » sous le commandement de Czeslaw Warchocki, puis de Czeslaw Klim. En juillet 1943 le détachement entra dans la composition de la Brigade soviétique de Partisans sous le commandement de I. Choubidze.

Dans le cadre de la résistance soviétique agissaient également :

- 1° Le détachement placé sous le commandement de Jan Burzynski dans le rayon de Wysoka relevait du groupement du général Begma. En janvier 1943 il groupait 170 personnes et lorsque fut fondée l'*Union* « La Pologne n'est pas morte encore », il entra dans sa composition.
- 2° Le détachement « F. Dzierzynski » placé sous le commandement d'Iwan Galicki, détachement créé en février 1943 dans le rayon de Rokitia.
- 3° Le détachement « Staline » placé sous le commandement de Miklaj Kunicki « Mucha » (« La Mouche »), qui au printemps de 1944 effectua un raid sur les territoires polonais, puis en Tchécoslovaquie.
- 4° Un groupe de liaison envoyé par le Comité directeur de l'*Union des Patriotes polonais* et placé sous le commandement de Léon Kasman « Janowski ». Ce groupe fut muté au printemps de 1944 dans la région de Lublin.

Dans la région de Lvov travaillait l'organisation de la *Garde populaire* « Ivan Franko » (ses organisateurs étaient notamment Karol Kuryluk et Jozef Matwiszyn), dont le POP fut le promoteur. A Bialystok œuvrait une organisation anti-fasciste polonaise qui coopérait étroitement avec les partisans soviétiques. En Biélorussie occidentale, il n'y avait pas de détachement polonais de partisans distincts déployant une activité dans le cadre du mouvement de la résistance soviétique. Par contre, il y eut beaucoup de Polonais dans les détachements de partisans soviétiques. Maciej Marusik notamment, un communiste de Wloclawek, organisa en Biélorussie occidentale un groupe de partisans qui entra dans la composition du détachement soviétique « Le vengeur ». Un très grand nombre de Polonais se trouvait dans le *Groupe de Partisans* de Bialystock sous le commandement du général Kapusta.

Selon des données incomplètes et plutôt en-dessous de la vérité, le nombre total de Polonais dans le mouvement soviétique de la résistance était d'environ 5.000 et celui des collaborateurs de ce mouvement d'au moins deux fois autant.

La très importante participation des Polonais au mouvement français de la résistance est moins connue. Ce mouvement s'est étendu à tous les centres les plus importants de Polonais émigrés en France et le nombre de Polonais liés directement ou indirectement à ce mouvement est évalué à environ 150.000. Le trait caractéristique du mouvement français de la résistance consistait à associer diverses formes de lutte, depuis les tâches partielles, les grèves et les manifestations politiques jusqu'aux sabotages et la lutte armée y compris. Il avait pour base parmi les Polonais émigrés tant les vieilles organisations qui déployaient alors une activité illégale (syndicats, organisations éducatives) que les nouvelles organisations, telles que l'*Organisation d'Aide à la Patrie*, l'*Union des Femmes* « Maria Konopnicka », l'*Organisation de la Jeunesse* « Grunwald ». En février de 1944, les organisations polonaises progressistes créèrent ce que l'on appelle le *Comité polonais de la Libération nationale*, le considérant comme leur autorité supérieure. Dans le cadre général de la lutte anti-hitlérienne, on en vint également à coopérer avec les associations catholiques polonaises ainsi qu'avec les différentes sections locales de l'*Organisation polonaise de Lutte pour l'Indépendance* (POWON) relevant du gouvernement émigré à Londres et dont la direction s'opposait à une lutte active contre l'occupant et appelait « à garder des forces pour plus tard ». Les groupes et détachements de partisans polonais liés aux forces démocratiques déployaient leur activité dans le cadre de l'organisation militaire des *Francs Tireurs et Partisans français* dirigée par des communistes. Parmi les unités de partisans polonais il convient de citer les détachements sous le commandement de Roman Piotrowski surnommé le « Tchapaïev polonais », détachements qui œuvraient dans le département du Tarn, dans le sud de la France, le détachement « B. Glowacki » dans le département du Gard, le détachement « T. Kosciuszko » sous le commandement de Franciszek Zmuda, etc. On évalue à près de 20.000 le nombre total des Polonais en coopération directe avec le mouvement de la résistance.

La participation des Polonais à la guerre de libération des peuples de Yougoslavie attend toujours une étude plus complète, monographique. Cette participation se traduisait soit par la participation de différentes personnes ou de groupes

polonais aux combats dans les rangs des détachements de partisans yougoslaves, soit par la création de détachements polonais indépendants dans le cadre des unions de partisans. La population polonaise faisait partie également d'organisations clandestines du pouvoir populaire et venait en aide aux partisans yougoslaves. La base sociale de recrutement des Polonais dans la résistance était constituée essentiellement par les centres de Polonais émigrés en Bosnie centrale et qui groupaient environ 20.000 personnes. Une autre source était assurée par les évadés des camps de travail obligatoire aménagés par les hitlériens dans les parages de la construction des lignes de communication stratégiques (ferroviaires et routières) et d'exploitation des matières premières les plus importantes. En 1943, il se trouvait plusieurs centaines de Polonais dans les brigades de partisans yougoslaves : la 1^{re} prolétarienne, la 5^e Kozarska, la 12^e de Kaina et la 14^e de Bosnie moyenne. En mai 1944 fut créé auprès de la 14^e brigade de Bosnie moyenne un bataillon polonais indépendant commandé tout d'abord par un officier yougoslave, le capitaine Slavka Zrnic, puis par le capitaine Jan Kumosz, un militant de l'Union des Polonais de Yougoslavie. A la fin de 1944, le bataillon fut incorporé à la brigade d'assaut bosnienne de la 33^e division. Il prit part aux luttes contre les unités militaires de l'Etat fantoche croate et contre les Allemands jusqu'à la fin de la guerre et au lendemain de la libération de toute la Yougoslavie au nettoyage du pays des bandes *ustachis* et des débris des troupes hitlériennes. Il fut dissout seulement en automne 1945. En Haute-Slovénie se trouvait depuis mai 1945 la compagnie polonaise « Stary » (Marceli Nowotny), qui opérait dans le cadre de la brigade polono-française de partisans « Liberté ». Son embryon fut constitué par des militants du POP et de la Garde populaire de Lodz, par des évadés du camp de travail obligatoire qui se trouvait dans le parage du col Lhublj sur la frontière austro-yougoslave. Le commandant de la compagnie était Jozef Rzetelski, ancien commandant de la Garde populaire du quartier Baluty de Lodz. La compagnie fut active pendant quelques semaines à peine, néanmoins les résultats de son activité de combat furent notables. Fin mai, la compagnie, armes à la main, rentra en Pologne.

En dehors des unités précitées, tout un nombre de groupes polonais existaient également dans le cadre du mouvement de la résistance yougoslave en Dalmatie et dans les Monts Serbes.

La participation des Polonais aux mouvements de la résistance anti-hitlérienne sur le territoire de l'Allemagne même est encore moins connue. Il existait dans les organisations du mouvement de la résistance en Rhénanie et en Westphalie des groupes polono-allemands de sabotage et de diversion dont faisaient partie notamment les Polonais qui se recrutaient parmi les vieux émigrés du travail. Le mouvement de la résistance anti-hitlérien comptait également des Polonais qui avaient été déportés en Allemagne pour les travaux obligatoires ; on connaît notamment l'activité de deux Polonaises ayant fait partie du groupe anti-fasciste de Saefk à Berlin.

Les Polonais ont également participé au mouvement de la résistance en Belgique où se trouvait un groupe d'émigrés polonais du travail assez compact, en Hollande et au Danemark. La part assez notable prise par les Polonais au mouvement de la résistance italienne et aux organisations de partisans italiens mérite également d'être étudiée.

Certains autres problèmes

Le mouvement de la résistance dans les *ghettos* juifs et la coopération avec lui des organisations clandestines polonaises est un problème de recherche à part qui n'a pas encore été sans doute suffisamment étudié. Problème compliqué en ce sens qu'il concernait des juifs-ressortissants polonais et qui, par conséquent, constituait dans une certaine mesure une question intérieure de la nation polonaise. On ne peut toutefois, lorsqu'on examine ce problème, ne pas prendre en considération le fait tellement important que l'occupant hitlérien, en tendant sur les territoires subjugués à l'extermination totale de la population juive (en Pologne comme dans les autres pays d'Europe), cherchait à l'isoler entièrement de la population polonaise (et des autres peuples) et même à se gagner appui et aide de celle-ci pour sa politique de génocide. La propagande menée dans ce sens et le système spécial de « normes juridiques », d'interdictions et d'ordres, exerçaient leur action sur une certaine partie de la population de tous les pays d'Europe et obtenaient l'appui ou bien l'approbation tacite de ces intentions parmi les milieux et les groupes les plus réactionnaires, fascistes — ce que l'on appelait les *Forces armées nationales* en Pologne, les organisations fascistes en France, en Yougoslavie et dans d'autres pays. Vu cet état de choses, la question de l'aide à la population juive, la coopération avec le mouvement juif de la résistance, prenait une éloquence spécifique et devenait un critère essentiel de l'esprit démocratique et internationaliste réel. En même temps la lutte menée par le mouvement de la résistance juif dans les *ghettos*, lutte dont la manifestation la plus forte et la plus belle en même temps fut donnée par les soulèvements dans le *ghetto* de Varsovie, puis dans le *ghetto* de Bialystok, devint une partie indissoluble du mouvement pan-européen de la résistance, de la lutte internationale des forces progressistes contre les crimes hitlériens. Les organisations de la gauche furent celles qui coopérèrent le plus étroitement et apportèrent la plus grande aide à la population juive. Un nombre considérable de juifs (et plus exactement de Polonais d'origine juive) militaient dans les rangs du *POP*, de la *Garde populaire* et de l'*Armée populaire AL*.

L'organisation du *POP* de Varsovie et la *Garde populaire* aidèrent la population juive. Pendant le soulèvement du *ghetto*, elles aidèrent un grand groupe de jeunes juifs à gagner la forêt. Les organisations socialistes et démocrates polonaises prirent également une part active à l'action d'aide à la population juive. Il existait auprès du délégué du gouvernement émigré un *Conseil d'Aide aux juifs* (pseudonyme « *Zegota* ») et auprès du *Présidium du Conseil du Peuple national* et du Quartier général de l'*Armée nationale AK*, des sections pour les questions juives. Grâce à toutes ces formes d'aide, environ 200.000 juifs ont pu survivre à l'occupation hitlérienne. Il faut le considérer comme un succès réel si l'on prend en considération que l'on s'exposait obligatoirement en aidant les juifs, à la peine de mort ou tout au moins au camp de concentration.

Un des critères les plus importants du caractère internationaliste du mouvement polonais de la résistance est sa coopération avec les unités de partisans des autres nations. La coopération avec les partisans soviétiques prit par la nature des choses, les dimensions les plus grandes.

Des détachements de raid soviétiques et des commandos opérèrent sur le territoire polonais. Les détachement de raid adaptés à la lutte sur les arrières de

l'ennemi, franchissaient la ligne du front et opéraient habituellement sur sa proche infrastructure. Ils avaient pour tâche principale de paralyser la communication, d'entraver l'approvisionnement des troupes hitlériennes, de désorganiser l'appareil d'occupation.

Dans la nuit du 9 au 10 février 1944, le fameux détachement de partisans placé sous le commandement du lt-colonel Piotr Verchikhora franchit le Bug et se trouva dans le sud de la région de Lublin. Il fut transformé sur le territoire polonais en *1^{re} Division ukrainienne de Partisans « S. Kovpak »*.

Au terme des combats qu'ils livrèrent, les détachements de la division prirent les petites villes de Tarnograd, Ulanow, Krzeszow et Krasnobrod, détruisirent 5 ponts de chemin de fer et firent sauter 11 trains militaires.

La division parcourut au total dans son raid environ 2.000 km sans compter les trajets des différents détachements qui se livraient à une activité de diversion en dehors de la ligne principale du raid. Elle livra contre les hitlériens plus de 100 combats et escarmouches dont 20 importantes. Elle fit subir aux hitlériens d'énormes pertes en hommes et en armes. Grâce à son activité, le travail de deux importants nœuds ferroviaires, de Lvov et de Rawa Ruska fut désorganisé pendant plusieurs semaines et l'activité des autorités d'occupation fut presque entièrement liquidée dans plusieurs districts. Les détachements de la division coopéraient avec les organisations du *POP* et avec les partisans des détachements de l'*Armée populaire (AL)*, des *Bataillons paysans* et de l'*Armée nationale (AK)*.

La division trouva un accueil cordial auprès de la population polonaise qui l'aïda par tous les moyens possibles, lui fournissant des renseignements sur les mouvements des unités hitlériennes, lui donnant des guides, etc. Par exemple un habitant du village de Kosobuda Stanislaw Szarzynski fit sortir la division de l'encerclement dans la nuit du 6 au 7 mars par des sentiers forestiers. Plusieurs dizaines de Polonais s'enrôlèrent directement dans les rangs de la Division.

Au printemps de 1944 arriva d'au-delà du Bug un détachement commandé par le lt-colonel Nicolas Prokopiouk. Lorsqu'il pénétra sur le territoire polonais, le détachement comptait 382 hommes, d'anciens prisonniers l'ayant rejoint, il vit grossir ses rangs jusqu'à 552 partisans parfaitement armés.

En mai 1944, grâce à l'activité des détachements de partisans soviétiques et polonais, la région de Lublin devint pour une grande part le « pays des partisans » et une partie notable de la voïvodie se trouva pratiquement en dehors de la portée de l'administration allemande.

Sur les territoires situés au-delà de la Vistule, on ne trouvait presque pas de détachements soviétiques de raid. A part la brigade de M. Gloumov « La Montagne », créée sur la base du groupe muté au-delà du Bug du groupement de I. Banov, on peut citer encore la brigade « M. Chtchors », commandée par le capitaine Vladimir Motcniev « Potiomkine » et qui déployait une activité dans la région de Podhale.

Des relations proches et cordiales unissaient les partisans soviétiques avec la population civile. Les paysans polonais leur fournissaient des renseignements sur l'emplacement des garnisons hitlériennes, leur donnaient des vivres et souvent un refuge. L'attitude fraternelle de la population polonaise à l'égard des partisans soviétiques, l'aide et la coopération du mouvement de la résistance polonaise créèrent les conditions nécessaires à l'activité des groupes de diversion

et d'espionnage sur les arrières. Cela avait une grande importance pour l'Armée soviétique, représentait un apport essentiel du peuple polonais dans l'œuvre d'anéantissement de l'Allemagne hitlérienne.

Quand il est question de la coopération du mouvement de la résistance polonaise avec les détachements de partisans et le mouvement de la résistance des autres pays, il convient d'évoquer encore les liens assez forts qui unissaient le mouvement anti-hitlérien polonais et tchécoslovaque. Il nous faut rappeler l'aide que le *POP* et *AL* de la région de Piotrkow-Czestochowa accordèrent à un commando allemand de cinq personnes envoyées en 1944 sur les actuels territoires polonais occidentaux par l'organisation *Freies Deutschland* de Moscou. Il faut souligner de plus l'aide apportée par *POP* dans le transfert des territoires d'URSS en Tchécoslovaquie et en Allemagne de militants qui avaient pour tâche d'alimenter le mouvement de la résistance dans ces pays.

La coopération du mouvement polonais de la résistance et de la population civile avec l'Armée soviétique régulière pendant les périodes de son offensive victorieuse est un problème de recherche qui sera traité séparément.

Conclusions

Les faits présentés très brièvement dans cette communication peuvent — bien qu'une série de problèmes qu'elle contient n'aient pas encore été pleinement étudiés — permettre au moins de tirer les conclusions suivantes.

En dépit des intentions des occupants hitlériens qui tendaient à diviser et à brouiller les peuples, leur politique de génocide aboutit dans tous les pays opprimés à des résultats tout à fait contraire, elle eut pour effet de cimenter la lutte commune contre le sanglant envahisseur fasciste. Le mouvement de la résistance se forma dans tous les pays occupés et son trait caractéristique fondamental, dominant était l'internationalisme, l'action commune de gens de nationalités diverses dans la lutte anti-hitlérienne. Ce sentiment de l'internationalisme, de communauté face à l'occupant hitlérien fut si fort que même les organisations réactionnaires, en principe antisoviétiques (à l'exception des groupes de collaborateurs ouvertement fascistes), craignant la radicalisation des masses populaires et la marche victorieuse de l'Armée soviétique, n'osèrent intervenir officiellement contre lui.

Le Mouvement de la Résistance de chacun des pays d'Europe comptait régulièrement dans ses rangs non seulement la population du pays donné, mais aussi des gens de diverses nationalités. Il en fut ainsi en Pologne, en Italie, en France, en Yougoslavie, en Union soviétique et dans d'autres pays. C'était là une preuve très nette de la communauté d'idées du Mouvement de la Résistance qui était non seulement une lutte de libération nationale pour chaque peuple opprimé, mais une guerre contre le fascisme en général, pour la liberté des peuples et la sauvegarde de la culture universelle contre la barbarie hitlérienne.

Etant donné ces traits caractéristiques du Mouvement de la Résistance, ni les frontières d'Etat, ni les différences de races, de conceptions du monde, ni les différences idéologiques, politiques et sociales, n'étaient en mesure d'empêcher les hommes épris de liberté d'unir leurs forces pour écraser le fascisme et préparer de cette façon les conditions nécessaires à la poursuite de la lutte

pour un monde sans guerres, un monde de justice sociale. « La guerre qui se déroule — avait dit en 1944 le secrétaire du CC du POP W. Gomulka — a démontré par l'exemple de tous les pays que le fascisme et la réaction étaient les pires ennemis de tout peuple... Le fascisme est... une peste qui menace toute l'humanité et l'humanité ne pourra qu'être reconnaissante à celui qui appliquera les moyens prophylactiques les plus efficaces contre cette infection. » Ces paroles ont gardé leur actualité jusqu'à ce jour.

Bibliographie

- ANDRZEJEWSKI J., *L'activité des communistes polonais en France*, dans *Nowe Drogi*, 1962, n° 2, p. 39-55.
- GARAS J.B., *Les détachements de la Garde populaire et de l'Armée populaire 1942-1945*, Varsovie, 1963.
- GOLABEK W., *Dans les détachements des Bataillons paysans dans la région de Kielce*, Varsovie, 1958.
- GORA W., *De l'histoire de la coopération des partisans polonais et soviétiques sur les territoires polonais au cours des années de l'occupation hitlérienne*, Varsovie, 1958.
- GORA W., *Sovmietnaïa borba polskikh i sovietskikh partizan na ziemiach polskich. W. Boievoie sodroujestvo polskich i sovietskikh partizan*, p. 9-70, Moscou, 1959.
- GORA W., *Les détachements de raid de partisans sur les territoires polonais*, dans *Nowa Kultura*, 19/VII/1959, n° 29.
- GORA W., OKECKI S., *Les Allemands anti-fascistes dans le mouvement polonais de la résistance*, dans *Zaranie Slaskie*, n° 3, p. 535-551, 1962.
- *Istoria Velikoï Otietchestviennoï Vdini Sovetskogo Soïuza 1941-1945*, t. II, III et IV, Moscou, 1961-1962.
- JANIC M., *Voilà les partisans*, Varsovie, 1963.
- JUCHNIEWICZ M., *Les soldats de Kovpak en Pologne*, dans *Pojskowy Przegląd Historyczny*, 1958, n° 4, p. 154-184.
- JUCHNIEWICZ M., *La participation des polonais à la guerre de libération nationale de Yougoslavie*, dans *Wojskowy Przegląd Historyczny*, 1964, n° 3, p. 109-120.
- *Hommes, faits, réflexions*, recueils d'interviews élaborées par NAMOTKIEWICZ W. et ROZTROPOWICZ B., éd. II, Varsovie, 1963.
- MOCZAR M., *Les couleurs de la lutte*, éd. III, Varsovie, 1963.
- NAZAREWICZ R., *Sur le cours supérieur de la Warta et de la Pilica*, Varsovie, 1964.
- *Le mouvement ouvrier polonais pendant la guerre et l'occupation hitlérienne*. Précis d'histoire sous la rédaction de A. Przygonski, Varsovie, 1964.
- PROKOPIUK N., *Sur la rive occidentale du Bug. Mémoires d'un partisan*, dans *Wojskowy Przegląd Historyczny*, 1961, n° 2, 3.
- RAWSKI F., ZDZISŁAW Stapor, ZAMOJSKI Jan, *La guerre de libération du peuple polonais au cours des années 1939-1945*, Varsovie, 1963.
- *A travers les contrées sauvages de Polésie et de Wolhynie. Mémoires de polonais participants au mouvement soviétique de la résistance*, Varsovie, 1962.

- SIDOR K., « *Le troisième Front* », Varsovie, 1955.
- STUDZINSKI T., *5 ponts*, Varsovie, 1958.
- TOBIASZ J., *Les Polonais dans la résistance soviétique en Biélorussie occidentale*, dans *Wojskowy Przegląd Historyczny*, n° 3, 1964, p. 63-81.
- TUSZYNSKI W., *Les luttes des partisans dans les forêts Janowskie, Lipskie et Puszcza Solska*, Varsovie, 1954.
- WRONSKI S., *Une page peu connue de l'histoire*, dans *Trybuna Ludu*, 6/IV/1960, n° 97.
- ZBINIEWICZ F., *Les opérations du groupement soviétique de partisans de « Tchorny » dans la région de Lublin en 1944*, dans *Wojskowy Przegląd Historyczny*, 1959, n° 3, p. 39-73.
- ZIEBOŁOW W., *Chronique-journal du raid effectué sur les territoires polonais par la 1 UDP*, dans *Wojskowy Przegląd Historyczny*, 1960, n° 4, p. 217-240.

W. GORA